

Présentation générale



Quaix. Vue générale du village et du clocher

Territoire et organisation du bâti

La commune prend le nom de Quaix-en-Chartreuse le 9 février 1968.

Au 12^{ème} s., Quaix fait partie du mandement de Cornillon.

Les hameaux s'étagent entre 450 m et 900 m d'altitude ; les sommets du village culminent à 1800 m d'altitude avec la Pinéa.

L'habitat est disséminé en hameaux implantés entre les monts de la Pinéa et de l'Aiguille de Quaix au nord, le Néron et le Rachais au sud, et la rivière Tenaison à l'ouest.

La commune est traversée d'est en ouest par la rivière Vence.

Les communes limitrophes sont au sud Saint-Egrève, Saint-Martin-le-Vinoux, Corenc, et La Tronche, à l'est le Sappey, au nord-est Sarcenas et à l'ouest Proveysieux.

Sur le plan démographique, la commune de Quaix connaît un accroissement de population important depuis une vingtaine d'années. Elle comptait 243 habitants seulement au début des années 1960. Aujourd'hui ce nombre a plus que triplé : plus de 750 habitants ont été dénombrés en 1999, dépassant le seuil des 638 habitants (1861).

Cet afflux de population est essentiellement composé de nouveaux arrivants, travaillant en majorité à Grenoble.

Répartition de l'habitat

L'habitat se répartit en hameaux dispersés. Il est structuré en entités agricoles familiales autour d'un petit nombre de maisons rurales comprenant un logis et une grange-établi, et parfois des bâtiments annexes.

Les groupements d'habitat gardent, de par leur implantation et leur structure, une certaine indépendance les uns par rapport aux autres.

Notons que la majorité des hameaux sont situés sur la rive droite de la Vence ; ils bénéficient dès lors d'un meilleur ensoleillement que ceux (moins nombreux) situés sur l'autre rive.

Évolution de l'espace bâti depuis l'époque moderne

L'étude comparée des cadastres actuel et ancien laisse apparaître une pérennité des lieux d'implantation de l'habitat, même si un certain nombre de toponymes ont disparu ou subi de sensibles modifications.

La carte de Cassini, établie entre 1744 et 1784, indique un hameau du nom de la Buissière à l'emplacement actuel du hameau de Valay, une gentilhommière du nom de Pouslergues au hameau actuel de l'Aujardière. L'Autre Côté de Vence s'appelait alors Goninière, et Peteset, Deniarrière.

On peut être surpris de n'y trouver aucune mention de Maupertuis ou Fontvieille.



Quaix. Carte de Cassini

En revanche, sont déjà mentionnés les lieux-dits de la Frette (« la Fret »), la Méairie (« la Mayerie »), Mont-Quaix (« Moncul ») et le Jars (« Mas de la Jard »)¹.

Le patrimoine de Quaix

Architecture militaire

Le village de Quaix possède deux zones de constructions défensives : l'une sur le flanc nord du Néron, l'autre sur le Quichal (un des sommets du mont Rachais).

Aujourd'hui en ruines, elles venaient en complément et en soutien du fort Saint-Eynard (commune du Sappey).

Il s'agit de batteries défensives établies en 1890 pour compléter le projet de 1874 qui visait à reconstruire les postes défensifs en France, et donc aussi autour de Grenoble, à la suite de l'entrée des Prussiens sur le territoire français en 1871.

Les batteries du Néron sont accessibles par un chemin militaire terminé par un tunnel pourvu d'abris à munition. Au-delà du tunnel sont disposés les aménagements d'artillerie et plus loin l'ancienne caserne.



Quaix. Tunnel des batteries du Néron

Patrimoine religieux

Église

L'église de Quaix est citée en 1100 dans le cartulaire de Saint Hugues sous le vocable de

Saint Martin, mais apparaît dédiée à Saint Jean-Baptiste dans tous les documents postérieurs. Peut-être a-t-elle reçu assez rapidement le droit d'y pratiquer et célébrer le sacrement du baptême.

La nef romane et ses fenêtres hautes ont été mises au jour lors de travaux de restauration menés à la fin des années 1980.

La porte visible au sud, en tuf, est dite « porte des morts ».

Cependant de nombreux remaniements au fil des siècles ont marqué l'architecture de cette église. Ainsi, la chapelle N-D de la Pitié, de style gothique tardif, peut être située fin 14^{ème} s./début 15^{ème} s. De même, le chœur datant du 17^{ème} s. est probablement consécutif à une visite de l'évêque Etienne le Camus, le 17 avril 1673, préconisant des travaux de reconstruction tant le bâtiment menaçait ruine². En 1685, une grande cloche est placée dans le clocher. Celle-ci est aujourd'hui classée au titre des Monuments Historiques.

On apprend également par un texte de 1769, évoquant la visite pastorale de Mgr de Caulet, que l'église est alors couverte de « sandoles » (essendoles), du papier remplace les carreaux des baies, et le clocher est en ardoise ; en outre, la clôture du cimetière est abattue par endroits³.

Cimetière

Le cimetière s'étend dans sa globalité au nord de l'église, mais au Moyen-Age il devait également occuper la zone se développant au sud de l'église. Ainsi en témoigne la porte romane découverte dans le mur sud de l'église, dite « porte des morts ».

Aujourd'hui le cimetière est clos d'un muret et contient, outre quelques stèles et croix sculptées, un monument aux morts à la mémoire des Queylards décédés lors des deux guerres mondiales et de la guerre d'Algérie.

On y trouve aussi la tombe du général Jean-Antoine Brun, né et mort à Quaix (1761-1826). Servant dans l'armée de Napoléon 1^{er}, il devient baron d'Empire et maréchal de camp. Son nom figure sur l'arc de triomphe à Paris. Sa sépulture présente un tombeau sculpté particulièrement intéressant par son décor et sa dédicace.

¹ Voir la carte de Cassini.

² Fond Abbé Meyer, sur les visites pastorales, CPI, Grenoble.

³ Voir note *supra*.



Quaix. Tombe du G^l Brun (détail)

On peut également souligner la présence, à deux reprises, d'aménagements décoratifs en fer forgé, délimitant l'espace d'une tombe et accompagnés de croix en ferronnerie. Ce type d'élément, assez peu commun, mérite d'être relevé.

Croix de chemin

Quelques croix de chemins jalonnent le territoire de Quaix. Peu nombreuses, en ferronnerie ou en bois, elles sont toujours implantées à une croisée de chemins ou de routes.

Oratoires

Juste au-dessus du cimetière, il faut noter l'oratoire contenant une statue de la Vierge Marie dans une niche en cul-de-four.

Châteaux, belles demeures et maisons fortes

Le Château de Vence est signalé sur la carte de Cassini comme une gentilhommière du nom de Rostaing, précédée d'une allée d'arbres que l'on observe encore de nos jours. Pourtant, le château en tant que tel avait été érigé au début du 17^{ème} s. par le duc de Lesdiguières pour Marie Vignon, sa maîtresse.

La dénomination Rostaing vient du patronyme de la famille qui a ensuite possédé ce château. Il est aussi désigné sous le nom de château de Vence. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale il appartient au CHU de Grenoble. A

la fin des années 1940, il fut transformé par le Dr Hermitte en maison de convalescence pour infirmières.

Situé en contrebas du col de Clémencière, à 500 m d'altitude, il est composé d'une maison de maître, d'une maison de fermier et d'une annexe.

Au lieu-dit « le Château » se trouve effectivement un château : ancienne maison forte ou manoir du Moyen-Age⁴. Il est alors connu sous le nom de château d'Herculais. Le corps de logis carré est flanqué de deux tours, dont l'une de plan circulaire abrite un escalier en vis. Une chapelle pouvant datée du Moyen-Age a été aménagée à l'extrémité de la cour intérieure dans la tour carrée⁵.

Cependant, la carte de Cassini, établie dans la seconde moitié du 18^{ème} s., indique elle aussi un château d'Hercule mais un peu plus loin, entre le hameau de Moncul (Mont-Quaix) et le pont de Vence. Mais aucune trace de cette construction n'a été repérée sur le terrain à cet endroit. La carte indique également un château (sans précision de nom) localisé là où se trouve le château toujours en élévation dit d'Herculais.

Donc, d'après Cassini, il y avait deux châteaux : le château toujours visible, et un château d'Hercule. L'actuel château de Vence n'étant mentionné que comme gentilhommière Rostaing. Il y a peut-être là une confusion qu'il serait intéressant d'éclaircir.

Patrimoine public

Quaix possède une ancienne mairie-école qui, depuis peu, est uniquement dévolue à l'école.

Il s'agit d'une construction fidèle par sa typologie à l'architecture des écoles publiques du 19^{ème} s. C'est un bâtiment en longueur avec une partie centrale en avant-corps et rythmé par des travées régulièrement espacées.

L'édifice est maintenu à distance du front de route, qu'il surplombe, par une cour placée en avant de la façade principale et fermée par un grillage et un portillon.

Il est intéressant de constater, en consultant les plans cadastraux, que ce bâtiment anciennement mairie-école a été élevé dans l'alignement exact de la nef de l'église, à l'est de celle-ci. L'édifice symbolisant la république fait ainsi face à l'église, siège du pouvoir religieux.

⁴ Archéologie chez vous n°10, p. 36.

⁵ BRUCELLE, A., BRUCELLE, L., *Isère terre de châteaux*, Saint-Chef, éd. Arcol, 1994, p. 180.

Le monument aux morts se situe dans l'enceinte du cimetière. C'est un monument commémoratif élevé à la mémoire des Queylards morts lors des guerres de 1914-1918, 1939-1945, et de la guerre d'Algérie. L'actuelle mairie se trouve quant à elle en contrebas du cimetière, tout près de l'église dans une ancienne grange⁶ réhabilitée pour l'accueillir à la fin des années 1990.

Artisanat et industrie

Carrières

Des carrières de meules ont été repérées et étudiées sur le territoire de Quaix, tant dans les archives que sur le terrain⁷.

Celles-ci sont situées au nord du hameau de Maupertuis, au lieu-dit Trépaloup.

Des sondages effectués en 1998 ont permis de retrouver des alvéoles d'extraction et cinq meules inachevées.

Les analyses effectuées permettent d'attester l'excellente qualité du grès dans lequel elles étaient confectionnées. En effet, la qualité de ces meules est reconnue à l'Epoque moderne pour être l'une des meilleures du sud-est de la France.

Cette carrière de meules est mentionnée dans les archives dès le 14^{ème} s. A cette époque elle appartient au Dauphin. Elle sera exploitée jusqu'à la fin du 18^{ème} s./début du 19^{ème} s.

Moulins

Plusieurs moulins ont existé à Quaix au Moyen-Age, mettant à profit le débit des eaux des ruisseaux du village. Ainsi, un texte du 10 janvier 1329 donne autorisation à une personne d'y « ...construire des moulins, gauchoirs et battoirs... »⁸. Le moulin était en effet parfois assorti d'autres artifices hydrauliques. Le battoir, notamment, pouvait avoir des usages divers comme écraser le chanvre, broyer des fruits ou du minerai pour faire de la chaux, décortiquer des céréales pour faire du gruau⁹.

⁶ Cette grange figure sur une photo du début du siècle (1901-1925) conservée au Musée Dauphinois à Grenoble (MD A 98 1342).

⁷ BELMONT, A., « Un patrimoine à faire valoir : les carrières de meules de moulins dans le parc naturel régional de chartreuse (partie iséroise) », rapport de recherche, université P. Mendès-France, Grenoble, Décembre 2002, non publié.

⁸ RD 24342. Dans des archives du 16^{ème} s., apparaissent des mentions de meuniers (ADI 7J63, ADI 7J 64), mais aussi une mention d'un ensemble comprenant moulins, gauchoirs et battoirs, situé au-dessus du Pont de Quaix (ADI 7J159 = acte de vente).

⁹ VIALLET, H., at alii, *Au fil de l'eau. Moulins et artifices d'autrefois*, Annecy, 1996, p. 69.

On dénombre aujourd'hui à Quaix deux anciens moulins, situés sur la rivière Vence. L'un est au Pont de Quaix, mais il n'en reste rien de visible. De nos jours s'y trouve l'entreprise des Cars du Néron.

L'autre est le moulin de Pont Dormie, dont on voit la bâtisse au confluent de la Vence et du ruisseau de Sarcenas. Sur le cadastre napoléonien on distingue très nettement à cet endroit un canal de dérivation.

La carte de Cassini (1744-1784) indique le moulin du Pont de Quaix, mais pas celui de Pont Dormie.

En revanche, y est signifié un autre moulin au niveau du pont de l'Oulle, à la rencontre de la Vence et du Tenaison. Aujourd'hui à cet endroit, la force de l'eau est utilisée pour les besoins d'une centrale électrique qui dépend de la commune de Proveyzieux.

En 1809¹⁰, l'inventaire des moulins à farine, réalisé par la Préfecture, comptabilise trois roues horizontales sur la commune de Quaix. Les meules proviennent du « pays ».

Scieries

La scierie en fonction au début du siècle à Quaix n'a pas laissé de traces repérables aujourd'hui, mais son activité a été bien présente et constante au moins de 1903 à 1927, d'après les annuaires officiels de l'Isère.

Forges

Au Charpen, un petit bâtiment annexe à la maison, dite du forgeron, a pu être une forge. Cela est appuyé par la présence d'un soufflet de forge, s'ajoutant à des témoignages oraux.

En outre, les annuaires officiels de l'Isère attestent la présence d'un maréchal-ferrant et d'un charron-forgeron en 1927. Peut-être cette forge était-elle l'outil de travail d'un de ces artisans ?

Plus loin de nous, au 14^{ème} s., existaient des martinets à Quaix témoignant d'une activité artisanale de frappe du métal¹¹.

Commerces

En face de l'église se trouvait un ancien café-restaurant, dont il reste encore l'enseigne peinte sur la façade. C'était le café-restaurant du Nord.

Cet ancien commerce a aussi conservé les deux portes ouvertes sur la rue et marquées par des seuils en pierre.

¹⁰ ADI 7S1/1.

¹¹ BLACHE, J., *Les massifs de la Grande Chartreuse et du Vercors. Etude géographique*, Marseille, éd. Laffite Reprints, 1978, tome 2.

Données générales sur les industries et commerces de Quaix¹² au début du 20^{ème} siècle :

- *Alimentaire, commerces* : un café en 1903, deux en 1910, quatre cafés-restaurants en 1927 ; deux restaurants en 1903 ; quatre marchands de bois en 1903, puis 11 en 1910, et aucun en 1927 ; on trouve un épicier en 1903 et encore en 1927 ; deux meuniers en 1903, plus qu'un en 1910, toujours là en 1927.
- *Activité du cuir* : un cordonnier en 1903 dont l'activité n'est plus repérée en 1910.
- *Travail du bois* : deux charpentiers et une scierie en 1903, 1910 et 1927.
- *Travail du métal* : un maréchal-ferrant en 1903, 2 en 1910 et à nouveau un en 1927, ainsi qu'un charron-forgeron.
- *Secteur du bâtiment* : un entrepreneur et deux maçons en 1903, trois maçons en 1910. Ces activités n'apparaissent plus en 1927, mais on note un électricien. D'autre part, il faut souligner la présence d'un géomètre en 1903, toujours là en 1910 et 1927, dont l'activité existe en 2003 sur la commune.
- *Services* : deux représentants d'assurances en 1903 et 1910, qu'on ne trouve plus en 1927 ; deux couturières en 1904 et 1910, dont l'activité a disparu en 1927. En 1927, on note la présence d'un garde-champêtre, d'un facteur, et d'un couple d'instituteurs, mais aussi d'un service de téléphone et d'un guide.

Patrimoine rural

- Les activités traditionnelles :

Quaix a connu un important secteur d'activité lié au travail et à l'exploitation du bois.

A ce titre, les charbonniers ont marqué le paysage économique de la commune. Ce métier est attesté notamment par un curieux ouvrage publié en 1764 relatant la vie et la condition des charbonniers de Quaix en Dauphiné¹³.

L'exploitation du bois représente une part non négligeable de l'activité agricole de Quaix. Ainsi, les hommes travaillent souvent au débardage du bois, dont la vente est ensuite négociée par des marchands spécialisés.

¹¹ D'après les annuaires officiels de l'Isère de la fin du 19^{ème} s./début du 20^{ème} s.

¹³ Anonyme, *Délibération extraordinaire des charbonniers de la communauté de Quaix en Dauphiné, au sujet du retour du Parlement*, 1764.

D'après les annuaires officiels, on dénombre cinq agriculteurs en 1903 et 1910, et six en 1927.

Il y a un viticulteur déclaré en 1910 et toujours là en 1927.

Quaix bénéficie d'un sol assez fertile, permettant une activité agricole variée : vigne, arbres fruitiers (pommiers, poiriers, noyers, cerisiers, prunier), culture de fraises.

L'activité viticole est attestée au 18^{ème} s. par les cartes anciennes, qui signalent une importante plantation de vigne autour du château, sur des terres en pente exposées plein sud. La vigne, encore assez présente à la fin du 19^{ème} siècle, a aujourd'hui presque disparue, la forêt gagnant sur les terres cultivées.

L'élevage occupe une part significative de l'activité avec notamment les vaches laitières.

Longtemps les familles allaient vendre leur production au marché de la place Saint-André à Grenoble. A cette époque, chaque exploitation agricole possédait un platane dont les feuilles étaient employées pour l'emballage des fromages destinés à être vendus au marché, ou directement livrés. Plus tard, un ramassage du lait fût organisé pour sa vente à la coopérative de Saint-Egrève.

Parallèlement, chaque famille élevait un cochon et quelques poules pour la consommation personnelle. Le cochon était tué une fois par an, et la viande était salée dans le saloir en pierre ou en grès (souvent entreposé à la cave ou dans une resserre) pour sa conservation.

- Le bâti :

Maisons rurales

Les maisons rurales observées à Quaix sont majoritairement de type dissocié. Cela signifie que les bâtiments destinés aux personnes sont indépendants et entièrement séparés des bâtiments agricoles abritant les animaux.

En cela, elles s'opposent à la conception la plus simple qui concentre les différentes fonctions sous un même toit¹⁴. Le type dissocié reste le schéma le plus fréquent rencontré sur le Balcon sud en général.

Le logis est souvent de plan rectangulaire ou carré, à deux ou trois travées d'ouvertures. Il comprend en général un étage et un niveau de combles et possède un niveau de soubassement quand le terrain est en pente.

Ce type d'habitat est particulièrement représenté au hameau « le Jars ».

¹⁴ RAULIN, H., *L'architecture rurale française, Le Dauphiné*, éd. Berger-Levrault, 1977.

Granges-étables

Quaix possède, avec la commune de Proveysieux, un nombre significatif de granges-étables isolées, disséminées sur le territoire de la commune.

Ces granges-étables sont situées non loin des principaux hameaux, mais en écart et en altitude.

L'éloignement des hameaux, comme des voies de communication, et le déclin des activités agricoles et d'élevage entraînent l'abandon et la dégradation rapide de ces constructions, aujourd'hui ruinées, ou réaffectées.

La plupart d'entre elles sont bâties selon la même typologie :

- du fait de leur implantation en altitude, les granges isolées sont conçues de façon à faire une utilisation judicieuse de la pente du terrain.
- le bâtiment comporte toujours une partie étable et une partie grange, d'où l'existence de deux portails d'accès. La porte grangère est située en haut de pente et celle de l'étable en bas de pente, afin d'être plus facilement accessible aux bêtes. Le plus souvent ces ouvertures sont percées sur la même façade du bâtiment. Cette disposition relève du bon sens même et met intelligemment la pente à profit. Une séparation intérieure, presque toujours en bois, délimite la grange de l'étable.
- la grange est surmontée du fenil, où le foin est entreposé, depuis une ouverture percée dans le pignon, en affleurement du terrain. Il est ainsi plus facile d'engranger le foin depuis le haut de la pente. Du fenil on peut faire tomber le fourrage dans la grange, avant d'en garnir les râteliers de l'étable.



Quaix. Grange isolée ruinée, Maupertuis

Fours à pain

Les maisons rurales possèdent presque toutes un four à pain. Il n'y a pas de four commun pour les habitants du village ou même d'un hameau.

Ces fours sont installés dans un bâtiment indépendant, souvent en face du logis. Le

matériau de prédilection pour la brasière est la molasse. En ce qui concerne la voûte, on emploie à Quaix autant la terre réfractaire que la molasse.

Certains fours, comme c'est le cas à Maupertuis ou à la Buissière, adopte une morphologie particulière : bâtis contre la pente du terrain, ils possèdent une porte indépendante percée dans le mur en haut de pente, par laquelle on accède à une resserre située au-dessus de la structure du four.

Travaux à ferrer

Quelques maisons rurales ont conservé un travail à ferrer les vaches ou les chevaux, mais dans de nombreux cas cet élément a disparu, faute d'utilisation et donc d'entretien.

A Quaix, mais aussi à Proveysieux, on nomme localement les travaux à ferrer par le terme « étraits » ou « détrés ».

Ce sont des structures en bois à trois ou quatre poteaux, couvertes d'un toit à deux pans ou abritées sous un appentis de la grange.

Fontaines

Un grand nombre de fontaines possèdent un bassin en pierre de taille calcaire, ou en lauzes assemblées par un cerclage de métal. Elles sont alimentées par des sources captées.

Pigeonniers

Plus rarement, certaines granges-étables de maisons rurales possèdent un pigeonnier aménagé dans le bardage du pignon, sous la toiture. Il s'agit en fait de simples abris que l'on remarque de l'extérieur par la présence d'une grille (un panneau de bois percé de boulins¹⁵) et d'une tablette d'envol.

Maisons de village

Une belle maison dans le village, en contrebas de l'église, de l'autre côté de la route, fait figure d'exception.

Cette bâtisse s'apparente plus à un habitat de type urbain, maison de notable. Une grange (réhabilitée) et un four à pain sont implantés à proximité.

Cette maison abrite actuellement une étude de géomètre.

La propriété est séparée de la rue par un enclos maçonné pourvu d'un portail d'entrée en ferronnerie.

¹⁵ Petites ouvertures, le plus souvent en plein cintre, composant la grille d'envol d'un pigeonnier.

- Les matériaux

Maçonneries

Les constructions présentent en général des élévations en maçonneries de moellons calcaires joints au mortier.

L'ensemble était traditionnellement couvert d'un enduit à base de chaux destiné à protéger et à garantir l'étanchéité du bâtiment. Les enduits au ciment ont peu à peu remplacés ces enduits traditionnels.

La pierre de taille est réservée aux chaînes d'angle et aux encadrements des baies.

Le calcaire et la molasse sont les plus usités. Cette dernière est fréquemment employée pour les voûtes des fours.

L'emploi du tuf reste anecdotique : il a été observé dans la maçonnerie d'une grange et l'encadrement d'une baie.

Toitures

Le type de toiture le plus fréquemment rencontré pour le logis est le toit à deux pans, ou le toit à quatre pans (toit en pavillon¹⁶).

Certains sont marqués par un égout retroussé.

Les granges-étables possèdent elles systématiquement un toit à deux pans.

Les inclinaisons des toits ne présentent pas, en général, de très fortes pentes.

Les matériaux de couverture dominants sont la tuile écaille et la tuile mécanique, en proportions égales, pour le logis. Seul un logis, à Maubuisson, est couvert d'ardoises.

Pour les granges-étables, c'est la tuile écaille qui est majoritairement employée, même si un nombre significatif d'entre elles sont couvertes de tuiles mécaniques.

Encadrements et décors

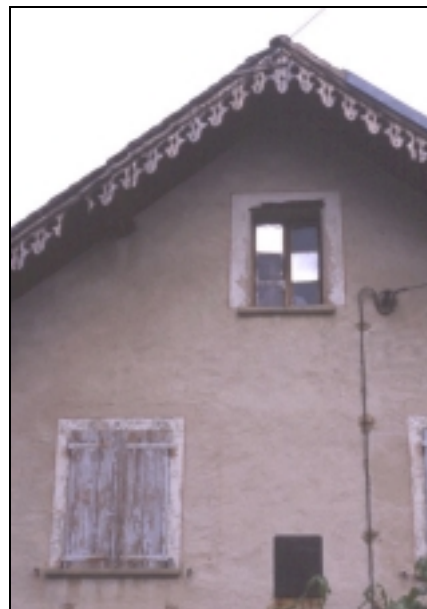
L'encadrement des baies est presque toujours en pierre de taille.

Si le calcaire est toujours très utilisé, il faut noter un emploi en quantité significative de la molasse. Facile à tailler mais plus fragile, elle est réservée aux niveaux supérieurs.

Quelques maisons rurales possèdent des portes en calcaire taillé avec un linteau en accolade. Il existe plus rarement quelques exemples de portes en arc brisé.

Le château du village et le château de Vence présentent de belles croisées, fenêtres à meneaux ou baies en plein cintre.

Certains bâtiments présentent des décors peints de façade intéressants : un enduit de ciment rehaussé aux encadrements de baies d'un badigeon de ciment blanc, parfois souligné d'un liseré ocre-rouge.



Quaix. Décor de lambrequins en bois

De plus, quelques habitations conservent des lambrequins de toit en bois découpé, ajouré et peint.

La cure est ornée d'un cadran solaire peint sur sa façade sud, malheureusement masqué par un auvent.

¹⁶ Le toit en pavillon comporte deux pans et deux croupes, terminé par un très court faitage pouvant même être limité à un point de jonction des pans et des croupes.

Bibliographie

Archéologie chez vous n°10, Conservation du Patrimoine de l'Isère, 1992.

BLACHE, J., *Les massifs de la Grande Chartreuse et du Vercors. Etude Géographique*, Marseille, Laffite Reprints, 1978, 2 tomes.

BRUCELLE, A., BRUCELLE, L., *Isère terre de châteaux*, Saint-Chef, éd. Arcol, 1994.

CHEVALIER, U., *Regeste Dauphinois*, 7 vol., Valence, 1913-1926.

Histoire des communes de l'Isère. Arrondissement de Grenoble, éd. Horvath, Grenoble, 1988

RAULIN, H., *L'architecture rurale française, Le Dauphiné*, éd. Berger-Levrault, 1997.

Abréviations employées :

ADI, Archives Départementales de l'Isère
RD, Regeste Dauphinois

Le patrimoine de Quaix-en-Chartreuse en quelques sites :

Patrimoine militaire

- Batteries du Néron → **fiche n°3**

Patrimoine religieux

- L'église, le Village (C3-609) → **fiche n°5**
- Le cimetière, le Village (C3-610) → **fiche n°7**
- Les croix de chemin, le Barbet, l'Infernet, le Village → **fiches n°8 à 11**
- L'oratoire, le Village (C3-614) → **fiche n°12**

Maisons fortes, châteaux, belles demeures

- Le château d'Herculais (ancienne maison forte), le Château (C3-517) → **fiche n°1**
- Le château de Vence, le Mas (E1-30) → **fiche n°2**

Patrimoine rural

- Maison de village, Lombardie (A2-632) → **fiche n°16**
- Maison rurale, l'Infernet (A2-229) → **fiche n°41**
- Maison rurale, Maupertuis (A2-124) → **fiche n°43**
- Maison rurale, la Frette (E1-226) → **fiche n°26**
- Maison rurale, Charpen (F-134/136, F-164) → **fiches n°37 et 34**
- Maison rurale, le Barbet (A2-379) → **fiche n°71**
- Granges-étables, Charrière → **fiche n°55**
- Granges-étables, Charpen → **fiches n° 72, 73, 74**
- Fontaine dans maison rurale, Peteset (A2-254) → **fiche n°48**
- Fontaine, la Méarie (C2-844) → **fiche n°92**
- Fontaine, la Méarie (C2-361) → **fiche n°93**

Patrimoine artisanal et industriel

- Carrières de meules de Trépaloup → **fiche n°98**
- Enseigne du café-restaurant du Nord, le Village (A2-169) → **fiche n°97**
- Moulin de Pont-Dormie, les Combes (D2-361) → **fiche n°99**

Les sites menacés :

Éléments nécessitant une intervention rapide pour leur sauvegarde :

- Cadran solaire (façade de la cure) (C3-607) → **fiche n°17**
- Maison rurale, Maupertuis (A2-131) → **fiche n°44**
- Four à pain, la Frette (E1-227) → **fiche n°95**
- Grange-étable isolée, la Buisnière (A1-32) → **fiche n°59**
- Grange, le Jars (C3-630) → **fiche n°79**